

Jemmapes et sa région

Lannoy 2011

Cette année encore, l'Ardèche a accueilli les Lannoyens au Cros d'Auzon, pour la rencontre d'une trentaine d'amoureux fidèles du village des bords de l'oued Radjeta.

C'est dans l'habituelle ambiance sympathique et chaleureuse que la diaspora a rafraîchi des souvenirs sans cesse enrichis et renouvelés par des passionnés investis dans leur petite histoire.

En outre, ils continuent, chaque année, à découvrir également le riche patrimoine régional de leur lieu de rassemblement: vieille ville de Joyeuse, château de Vogüé avec son exposition consacrée au peintre Bazaine, et - pour les amateurs de sensations fortes - la rituelle descente des pittoresques gorges de l'Ardèche.

C'est par un temps clément, aussi ensoleillé que les cœurs, que l'indispensable apéritif-kémitia réunissait toute la compagnie, chaque fin d'après-midi, sous la paillette du parc.

D'autres images au verso de cette page.

Rendez-vous est déjà pris dans le même lieu, les 8, 9, 10 et 11 juin 2012, pour partager ces moments intenses de retrouvailles en contactant:

Brigitte Flandin
"Le Saint-Georges"
bâtiment III, entrée H
boulevard des Ecoles
83140 Six Fours les Plages
brigitte.flandin@orange.fr



En haut, Annie Flandin-Paoli, "numérique" à l'oeil. Au-dessous, un des meilleurs moments de la journée, l'apéritif sous la paillette, avant le repas du soir. En bas, Marcel et Geneviève Boissier.



Cher arbousier

Scientifiquement, "Arbustus unedo". Pline l'Ancien expliquait *unedo* par le fait qu'on n'en mangeait qu'une et pas plus parce qu'il avait dû croquer un fruit avant d'avoir attendu son arrivée à maturité; l'arboise, en effet, a, alors, un goût âpre qui n'encourage pas à s'offrir une dégustation. Pourtant, nos arboises de là-bas - lorsque nous avions la sagesse d'attendre qu'elles soient bien rouges - combien de "ventrées" ne nous en sommes-nous pas offertes lors de nos virées dans la campagne et dans les maquis qui croissaient tout au long de la route descendant de Jemmapes à Philippeville, via Bissy, route où, souvent, des yaoulidi en proposaient à la vente, en même temps que des asperges sauvages ou des grives tombées dans leurs pièges?

Photographie Elyette Filloz

Jemmapiade 2011 annulée

Notre traditionnelle Jemmapiade qui, cette année devait se dérouler - toujours aux Angles - lors du premier week end de septembre, les samedi 3 et dimanche 4, n'aura pas lieu.

Ainsi ont fini par en décider, les organisateurs, après le navrant constat qu'un nombre minime de compatriotes et de sympathisants - moins d'une dizaine - avait fait connaître ses intentions à la fin du mois de juillet.

A quel motif se référer au constat de cet état de choses? Crise? Lassitude? Avancée en âge? Désaffection? Contraintes familiales inattendues? Eloignement?

Les choses sont ce qu'elles sont, et nul n'est besoin de tenter d'épiloguer plus avant.

Cette décision aura au moins un résultat positif, celui de libérer France Hélène Nublat - sur les épaules de laquelle pèse la charge maximale de l'organisation matérielle - afin qu'elle se consacre à plein temps à la remise en forme de son fils Xavier, victime d'un très sérieux accident de la circulation - Xavier auquel nous souhaitons un rapide et efficace rétablissement.

Lannoy 2011

Quelques images encore, des retrouvailles lannoyennes qui se sont déroulées les vendredi 17, samedi 18, dimanche 19 et lundi 20 juin, en Ardèche.

Ci-contre, à droite, Jean-Louis Huck, Geneviève Jégou et Claudine Huck.

Au-dessous, Danièle Huck-Héritier, Irène Hugonnot-Thévenet et Yvette Blanc-Jégou, et, plus bas, le couple Humbertot.

Ci-dessous, devant le plan d'orientation de la ville de Joyeuse, Annie Flandin, Claudine Huck, Hélène Paoli et Jean-Louis Huck.

Enfin, en bas, assis à terre, Anne Jégou et Jean-Pierre Chambard; puis assis au premier rang, Geneviève Flandin, Danièle Huck-Héritier, Irène Hugonnot-Thévenet, Yvette Blanc-Jégou, Yvette Chambard épouse de François et Mme Auger; puis, au deuxième rang, Anne-Marie Jeanmasson-Humbertot, Paulette Chavanon-Bry, Claudine Huck, Josiane Paoli épouse de François, Geneviève Boissier, Geneviève Jégou et son beau-frère François Augé (qui devait décéder quelques jours plus tard), Claudine Chambard épouse de Jean-Pierre, et Annie Paoli-Flandin; et tout en haut enfin, François Thévenet époux d'Irène née Hugonnot, Brigitte Flandin, Marcel Boissier derrière Francine Barner, Francis et Gérard Paoli, Jacques Humbertot et Jean-Louis Huck.

Ne figurent pas sur cette vue d'ensemble, François Chambard et François Héritier qui maniaient leurs caméras photographiques, ainsi que Jean Bry.



Vacances fami

Jacques Furet ayant raconté, dans le numéro 66 de janvier 2005, les liens le rattachant à la famille Volckmann implantée à Gastu après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1870, évoque aujourd'hui une partie de sa jeunesse au village où il venait, chaque année, passer d'heureuses vacances.

Avec ma soeur, nous n'étions pas les seuls petits-enfants de la grand-mère Volckmann à nous retrouver alors à la ferme. Il y avait aussi mes cousines et mes cousins Henriette et Georgette dont j'ai déjà parlé, ainsi que Jacques et une autre Georgette, tous deux pupilles de la Nation, le fils et la fille d'Alfred qui, avant son décès, habitait Bône où il était employé à la compagnie ferroviaire du Bône-Mokta.

Notre jeune "Tata Petite" s'occupait avec beaucoup d'affection de ses six neveux et nièces orphelins. Elle était toujours de bonne humeur malgré les difficultés matérielles de tous ordres auxquelles elle devait faire face quotidiennement.

Etant le plus jeune de tous ces cousines et cousins, j'avais le privilège et la joie de dormir en compagnie de ma grand-mère; c'est elle qui m'a ainsi appris, au lit - avant que le sommeil me gagne - les prières du "Notre Père" et du "Je vous salue Marie". Aussi, encore aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, lorsque je les récite, c'est vers elle que va d'abord mon recueillement.

Après la mort de son époux en juin 1940, ma tante Louise et ses trois filles Eliane, Aimée et Henriette, durent quitter Bône et vinrent habiter, près de la ferme, la petite maison de son frère Georges. Aussi, lors de nos séjours à Gastu, nos visites étaient fréquentes chez cette tata Louise qui nous gâtait avec amour.

Les chaleurs de l'été nous imposaient de nous lever tôt pour savourer la fraîcheur matinale, et de faire la sieste ou de nous reposer l'après-midi. Au-delà du repas du soir, nous étions autorisés à nous promener, en escouade, sur la route de la gare, dans le noir ou au clair de lune suivant le temps.

Avant d'aller nous coucher, il nous fallait ingurgiter les pastilles de quinine qui étaient distribuées gracieusement à la mairie du village, afin de prévenir les accès de fièvre du paludisme colporté par les moustiques. Le silence des nuits chaudes était perturbé par le glapisement des chacals, les aboiements des chiens kabyles autour de la ferme, et les galops des rats courant au-dessus de nos têtes sur le plafond des chambres.

Les distractions au village étaient rares, en dehors des messes dominicales; or, elles-ci étaient peu fréquentes en été, le curé italien "Cambino" partant alors en vacances, plusieurs semaines, dans son pays natal.

Avant la guerre de 39-40, il arrivait qu'une fête avec bal ait lieu au milieu de l'été. L'aire de danse, proche du marché, était éclairée par des lanternes et entourée de feuillages, et l'orchestre était tout bonnement installé sur un chariot.

Ci-dessus, l'église et la gendarmerie

liales à Gastu

J'appréciais la dégustation de glaces bien fraîches et l'ouverture des enveloppes-surprise tandis que ma soeur et mes cousines dansaient, surveillées par l'oncle René et son épouse.

Après un quadrille ou une valse effrénée, cavalières et cavaliers, se donnant la main, couraient jusqu'à l'extrémité du village, se désaltérer chez Gustave.

Il arrivait aussi qu'avec cousines et cousins, nous allions rendre visite à tata Coco, qui - depuis la mort de son mari - exerçait le métier de cuisinière à la ferme Viéville; elle était toujours heureuse de nous revoir, et nous offrait un goûter copieux dans la grande cuisine. Il nous fallait, pour effectuer cette visite, prendre le petit train et demander l'arrêt devant la ferme qui, vu son importance, bénéficiait de cette facilité. Au retour, c'est en faisant de grands gestes au conducteur de la ma-



chine à vapeur ou de la "draisine", à partir du bord de la voie, que nous pouvions monter dans le wagon et regagner la gare de Gastu.

Avec ma soeur, nous n'étions jamais invités chez notre oncle Gustave Furet et son épouse car ils étaient trop affairés à leur commerce régulièrement fréquenté par mon oncle René, en fin de journée, à l'heure de l'apéritif.

Ce dernier m'amenaient quelquefois au grand marché du mercredi. Je découvrais alors des montagnes de melons et de pastèques, vendus par unité ou par lot, à la coupe.

Les étalages d'étoffes aux couleurs voyantes étaient très nombreux, de même que les déballages d'ustensiles de cuivre ou de métal étamé, proposés à des clients passés maîtres dans l'art du marchandage. Par ailleurs, des bijoutiers proposaient des bijoux habilement fabriqués, à la demande, à partir du métal d'argent travaillé au-dessus d'un feu de braises.

Le marché aux bestiaux avait lieu dans un enclos dont se dégageait une odeur caractéristique. Une dégustation de brochettes de foie et d'abats de mouton m'était offerte, accompagnée d'un verre de thé à la menthe et de quelques figues de barbarie.



La visite au cimetière du village et le recueillement sur les tombes occupaient plusieurs après-midi, à chaque vacances. Il fallait aller astiquer régulièrement le caveau de famille dans lequel reposait notre grand-père, entouré de trois de ses enfants dont ma mère.

Tout à proximité, se trouvaient deux autres tombes où reposaient de jeunes enfants: celle de mon frère Léon décédé à l'âge de trois ans, et celle d'un fils de ma tante Louissette.

Plus loin, sur deux dalles, des inscriptions concernaient des enfants et des adultes de la famille Volckmann, morts jeunes comme c'était souvent le cas au début du XXème siècle.

Un cousin dit Charlot, cantonnier au village, se trouvait parfois dans les allées et conviait alors oncle René à se désaltérer d'un verre de vin tiré d'une bouteille mise au frais près d'une tombe, alors que nous dégustions le goûter préparé par notre tante.

Les déplacements à Jemmapes et à Bône étaient exceptionnels. Il est vrai que les moyens de transport se limitaient alors au train et à la carrieole, malgré la torpédo Citroën qu'avait achetée ma grand-mère et que pilotait mon oncle René.

Le kilométrage effectué par ce véhicule devait être limité, car son moteur nécessitait, presque toutes les semaines, un rodage de soupapes effectué par un ami de l'oncle, réputé bon mécanicien. Aussi, le rêve d'une excursion en bord de mer, à Herbillon, s'évanouissait dès le repas du samedi soir, quand l'oncle René annonçait l'invitation faite à son ami, pour le lendemain.

Je me souviens néanmoins de deux déplacements à Bône: l'un pour assister à la communion de mon cousin Marcel, fils de la tante Louissette, l'autre pour rendre visite à son mari, l'oncle Kugler, victime d'une hémiplegie, conséquence d'une attaque.

Un grand voyage d'une journée Gastu-Chasseloup-Laubat-Gastu a dû être effectué en 1936, avec arrêt à Constantine où le stationnement était déjà réglementé car il me semble avoir entendu parler d'une contravention infligée à la torpédo, rue Félix-Baudy, qui avait scandalisé toute la famille...

Jacques FURET.



Jemmapes, pauvre d'eau et de sous

Si, en 1948, Jemmapes put fêter - avec l'éclat dont on se souvient - le centenaire de sa fondation, il semble bien qu'on n'ait pas eu le même cœur à pavoiser, cinquante ans auparavant, à la fin du XIX^{ème} siècle, pour célébrer le cinquantenaire de l'arrivée des colons parisiens du 10^{ème} convoi sur les pentes de Sidi-Meziène. Pour traduire la situation du village et de son annexe de Bayard en utilisant la tournure d'un sabir familier, on aurait pu dire: "Jemmapes, makache bonne eau, Jemmapes, makache douros". C'est pour cette raison qu'Eugène Chatellain, maire de la commune riveraine de l'oued Fendek - et conseiller général du canton, de surcroît - prit sa plus belle plume pour faire part de ses doléances et de celles de son conseil municipal au gouverneur général Célestin Jonnard qui venait récemment d'achever une tournée d'inspection de l'Est algérien. Et voici - ci-après - en quels termes il le fit.

Lors de votre récent passage, vous avez bien voulu m'autoriser à m'adresser directement à vous pour vous exposer les besoins de la commune.

Profitant de cette autorisation et après entente avec le conseil municipal, je me permets, Monsieur le Gouverneur Général, de vous exposer les desiderata de cette assemblée, avec le ferme espoir que vous voudrez bien vous intéresser à la commune de Jemmapes aux charges très nombreuses et aux revenus très restreints.

A la création de Jemmapes, en 1848, on a construit, pour l'alimentation en eau potable de ce village et de celui d'Ahmed ben Ali (Bayard), une conduite d'eau alimentée par l'oued Fendek au moyen d'un barrage sur cette rivière.

Depuis ce barrage jusqu'au village de Bayard, cette conduite consiste en tuyaux de ciment de 0,15 centimètres de diamètre, et, à partir de ce centre, la canalisation est faite au moyen d'une conduite en briques posées simplement sur la terre, au fond de fouilles, sans béton, ni maçonnerie, ni enduits à l'intérieur, en mortier de ciment.

La longueur de cette conduite, de Bayard à Jemmapes, est de cinq kilomètres; elle traverse des terrains couverts de broussailles dont les racines - recherchant l'humidité - réussissent, en peu de temps, à se créer un passage à travers les joints des briques. Elles se multiplient alors, s'allongent démesurément et finissent par obstruer presque totalement le passage de l'eau ou à faire éclater la conduite; d'où, pour la commune, de grandes dépenses en travaux de terrassement afin de découvrir les fuites puis d'enlever ces racines - dites "queues de renard" - qui atteignent parfois dix à quinze mètres de longueur.

Cette conduite est donc devenue, pour ainsi dire, hord d'usage et Jemmapes manque d'eau. Les habitants qui sont titulaires de concessions viennent journellement réclamer à la mairie, et ils manifestent l'intention, si cet état de choses devait continuer plus longtemps, de ne plus payer la redevance à M. le receveur municipal. Or, le produit des concessions d'eau s'élève à 5.200 francs et c'est l'un des principaux revenus de la commune.

Cette pénurie d'eau provenant de l'oued Fendek est encore préjudiciable à un autre point de vue. Le village de Jemmapes se trouve situé au milieu d'une plaine, et les égouts n'ont d'écoulement qu'autant qu'on peut y amener une certaine quantité d'eau. En ce moment, toutes les déjections et matières restent stagnantes, aussi, il est à

craindre que, malgré toutes les nombreuses mesures que je me suis efforcé de prendre jusqu'ici, cette situation devienne très préjudiciable à la salubrité publique.

Pour remédier à cette situation fâcheuse, la réfection complète de la conduite d'eau de l'oued Fendek s'impose dans le plus bref délai, au moyen de tuyaux de fonte de 0,25 à 0,30 centimètres de diamètre, depuis le barrage jusqu'à Jemmapes.

De cette manière, les deux centres de Bayard et de Jemmapes seraient pourvus très abondamment d'eau, car cet élément, trouvant enfin son écoulement dans des tuyaux d'un diamètre supérieur à celui existant actuellement - ne se déverserait plus par-dessus le barrage.

L'oued Fendek fournit de l'eau que l'on peut utiliser pour les besoins des ménages ou pour abreuver les bestiaux mais il est totalement impropre à la consommation.

Jemmapes est alimenté en eau potable par la source de Saïafa située à 5 kilomètres environ et dont la construction de la conduite remonte à environ quarante ans. Depuis cette époque, quelques réparations grossières ont été exécutées, notamment il y a huit ans.

Actuellement, le débit de la source a nettement diminué; un nouveau captage s'impose, ainsi que le nettoyage des tuyaux en partie obstrués par les dépôts de calcaire que l'eau y a accumulés.

La commune, en s'imposant les plus lourds sacrifices, pourra couvrir les frais de réfection de la conduite de Saïafa, mais elle ne pourra en faire autant pour celle de l'oued Fendek.

Je vous serais reconnaissant, Monsieur le Gouverneur, si vous vouliez bien accorder à la commune de Jemmapes, sur les fonds du Gouvernement général destinés à l'alimentation en eau potable des anciens centres de colonisation, une subvention qui permettrait de refaire en entier la conduite d'eau de l'oued Fendek, dont la longueur pourrait être diminuée de deux kilomètres au moins si on la fait longer la route de Bayard à Jemmapes; une étude en ce sens a déjà été faite par le service des Ponts et Chaussées il y a quelque temps.

Les lourdes charges auxquelles doit faire face la commune ne se bornent pas aux conduites d'eau seulement: la plus grande partie de ses ressources est absorbée par l'entretien des bâtiments communaux qui se composent des trois écoles de Jemmapes, de celles de Bayard et Foy, de la Justice de paix, de la mairie, des deux presbytères et

églises, de l'ambulance, de l'abattoir et du four banal.

La Justice de paix est installée dans une ancienne maison de colon construite en pierre et terre, et couverte de tuiles creuses. Il serait absolument nécessaire de changer la toiture et la charpente, refaire le plafond, le carrelage, le crépissage à l'intérieur et à l'extérieur.

Pour ne pas laisser tomber en ruine cette construction, M. l'architecte voyer a établi un projet pour les réparations les plus indispensables, qui s'élève à 1500 francs. Ces réparations consolideront ce qui restera toujours une vraie masure.

Le bâtiment de la mairie est également en très mauvais état et nécessite de grosses réparations que la commune ne peut faire exécuter au moyen de ses propres ressources.

Ce bâtiment qui a été, contre toutes les règles de l'art, construit contre un terrain appartenant à un voisin et où il existe fontaine, jardin et écuries, est en contrebas d'un mètre au moins sur toute la longueur, reçoit les infiltrations des arrosages et des pluies, ce qui le rend très humide, malsain et bien souvent d'une puanteur insupportable. Du côté de ce voisin, il est, naturellement, dépourvu d'ouvertures.

Construit à un moment où la population était peu nombreuse et encore flottante, ses dimensions sont actuellement insuffisantes pour les services communaux. La salle commune, très exiguë, sert tour à tour pour les réunions du Conseil municipal, les réunions publiques des sociétés locales, les audiences de la Justice de paix, les cérémonies des protestants, etc...

En présence de cette situation, plusieurs membres de l'assemblée municipale sont d'avis qu'il y a lieu de contracter un emprunt qui serait consacré à la construction d'une Mairie, une Justice de paix et des égouts couverts indispensables.

Ce sera, à mon avis, la seule solution pour arriver à des économies car l'entretien de ce bâtiment nécessite une dépense moyenne de 2000 francs par an au budget communal. Cette somme, ajoutée à la location qu'on pourra retirer du bâtiment de la Justice de paix en louant cet immeuble à des particuliers, contribuera à payer la plus grande partie de l'amortissement de l'emprunt.

En résumé, les besoins de la commune consistent en

- 1 - Réfection complète de la conduite de l'oued Fendek.
- 2 - Grosses réparations à la conduite de Saïafa.
- 3 - Construction d'une mairie et d'une Justice de paix.
- 4 - Construction d'égouts couverts et, s'il est possible, construction d'égouts supplémentaires.

Je m'adresse à votre haute bienveillance et vous prie de vouloir bien nous accorder la subvention nécessaire à la réfection complète de la conduite d'eau de l'oued Fendek.

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur Général, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Fifine, Titou et le cochon lannoyen

A Lannoy, dès le mois de novembre, on tuait le cochon.

Tôt le matin, notre père envoyait chercher la bête au domaine d'Aïn Nchma où elle avait été engraisée toute l'année.

Jadis, "Mamée", notre grand-mère paternelle, avait elle-même élevé le cochon pour la famille Huck et pour nous, et, longtemps, a subsisté le cochonnier - en Algérie, on ne disait pas le "tet à cochon" - qui servait de cabane pour nos jeux d'enfants.

Ce jour-là, donc, grand branle-bas dans la cour: mise en place de tréteaux, de planches et d'un gros chaudron empli d'eau bouillante.

A l'arrivée de la bête, notre cousin Titou Chenivresse - cantonnier de son métier - délaissait pelles, pioches et fossés de la Rafaïa ou d'ailleurs.

Par quelques bras solides, il faisait allonger, sur une échelle posée en plan incliné contre un mur, l'infortunée victime qui, pattes liées et tête pendante, poussait des cris déchirants.

Armé d'un énorme coutelas, il y allait, d'un seul coup, au bon endroit: la carotide.

Papa qui n'aimait pas voir couler le sang - et pourtant, il avait fait la guerre de 14 dont il parlait souvent avec les larmes aux yeux - n'assistait jamais à la mise à mort; nous non plus, d'ailleurs, mais les cris stridents du pauvre condamné nous poursuivaient jusqu'au bout du village où nous nous étions enfuis.

C'est alors que faisait son entrée en scène Fifine Chenivresse.

Cette cousine née Palenc, femme de Titou, était une figure de Lannoy. Je la verrai toujours, en plein été, appuyée sur son bâton, coiffée d'un vieux chapeau de paille et sa musette en bandoulière, partir du "Communal" pour distribuer la quinine aux petits *yaouled* à qui, sans ménagement, elle pinçait le nez pour jeter, au fond de leur gorge, la dragée rose pas toujours facile à avaler. Parfois, elle venait aussi faire son office d'éradiqueuse du paludisme à l'école.

Dès que le cochon avait cessé ses cris, ceinturée d'un gros tablier de toile bleue et munie d'une spatule, elle touillait le sang dans une marmite, en faisant *fissa* avant qu'il se coagule.

La dépouille était ensuite ébouillantée et râclée; après quoi, pause casse-croûte, bien arrosée d'un certain petit rosé de notre cave coopérative, qui donnerait force et tonus pour la suite des opérations...

S'effectuait alors une tâche qui n'était pas des plus agréables: le nettoyage des boyaux qui servaient à la fabrication des boudins et ses saucisses: un lavage à grande eau, une eau qui ne manquait pas, venue tout droit de la source ferrugineuse de Sebaïoun.

Comme nous le disons encore avec Yvette et Guy, jamais nous n'avons plus dégusté d'aussi bon boudin que celui auquel s'attaquait maintenant la cousine Fifine dont la charcuterie était réputée dans tout le canton.

Ce boudin, nous le dégustions le soir même, après qu'il ait cuit dans le vaste chaudron d'eau bouillante, proches et amis ayant droit à leur morceau.

Le lendemain et le surlendemain, Fifine reprenait son tablier, et la cuisine familiale devenait son domaine pour la fabrication de la charcuterie, des pâtés de tête, foie et caillette que notre Mamée appréciait tant; c'est chez elle, d'ailleurs, que saucisses et saucissons, accrochés à un roseau, seront suspendus dans une pièce.

Chacun sait que dans le cochon, tout est bon, rien n'est jeté: les bas morceaux, lard, petit salé s'entassent dans le saloir, avec les jambons... cette cochonnaille-là, il va falloir attendre quelques mois avant d'y goûter.

Après trois journées de labeur, Fifine repartira, son couffin bien garni, un billet dans la poche de son tablier et une bonbonne de vin pour Titou... le tout bien mérité.

Jacqueline BANCELIN BLANC +



Petits clercs

Ci-dessus, à Gastu en 1941 - il y a quelque soixante-dix ans donc - deux petits clercs en soutanelle noire, au retour d'une sépulture: Jean-Louis Marazzani, sept ans à peine, qui est porteur d'un crucifix, et André Breyssse, douze ans, qui tient en main bénitier et goupillon.



Fifine et ses soeurs

La dame qui se trouve entre ses deux soeurs, au centre de la photographie ci-dessus, est ma tante Fifine Chenivresse née Palenc, un des personnages de l'histoire contée ci-contre. Elle vint habiter chez nous après le décès de son époux. Ma tante Louise - qui fait du crochet à droite, était venue habiter Lannoy lorsque son époux prit sa retraite en 1950: cet oncle Joseph Prévoli était menuisier-boiseur à la mine de fer d'El Halia, proche de Philippeville, là où devait se dérouler un drame en 1955. La photographie date de 1962. J'avais acheté une maison, en 1960, lorsque j'avais vingt ans, à Saint-Cadnet, à douze kilomètres au nord d'Aix-en-Provence, et c'est là que j'ai pu accueillir, après l'exode, mes deux tantes, ainsi que ma cousine Denise Grest, épouse Presta, et son mari Joseph. Le père de Denise était boulanger à Philippeville et avait épousé, en premières noces, Henriette Palenc, soeur de ma mère et de mes deux tantes. Vivaient aussi à Saint-Cadnet, mon oncle Henri Palenc et ma tante Marinette qui avaient jadis tenu un restaurant à Lannoy.

—André DEYME—

Dans votre courrier

● Gérard PIERROT

13 rue Baumarchais
66750 Saint-Cyprien
Voici, ci-dessus, quelle est ma nouvelle adresse. Pendant au moins deux mois, entre avril et mai, une longue panne m'a privé de téléphone et d'Internet. Je prie donc les personnes qui ont essayé de me contacter à cette époque, de bien vouloir m'excuser de ne pas avoir répondu à leur appel.

● Mohamed ALIOUA
Azzaba

Je suis le fils de Rachid Alioua, lequel passe son bonjour à tous, et notamment à madame Francette Nublat, son ancienne institutrice d'école primaire... Ma ville natale est Guelma mais mes racines se trouvent à Jemmapes. Je termine mon cycle de médecine. Ayant lu le journal de Jemmapes, je suis très heureux parce que les Jemmapois sont solidaires malgré la distance qui les sépare. C'est que je suis intéressé de découvrir comment ont vécu, autrefois, les habitants de notre village. Par exemple, dans le dernier numéro, il y a une vue de la maison où ma tante habite en ce moment, rue du Huitième de Ligne. Il y a aussi cette carte accompagnant l'article sur le voyage entre Bône et Philippeville via Jemmapes, avec le tracé des anciennes routes.

● Pierre LAVERRIERE

57 Macabou
97280 Vauclan
J'ai réintégré La Martinique et je continue à y écrire sous le site: www.edilivre.com/doc/16367. Là, on peut lire les premières feuilles de mes deux derniers ouvrages. "Familie Rugueuse" et "Richter II" viendront rapidement. "Murmures d'oued" lui, sera aménagé en deux parties. D'autres se trouvent déjà en gestation.

● Claude BOUTEILLER Brisset

Maison Sévigné
25 rue de la Libération
38950 St Martin le Vinoux
Je suis maintenant très à mon aise dans ma Maison Sévigné. J'ai eu l'occasion d'aller au cinéma, de visiter des musées et même de lécher des vitrines grenobloises; cela me change de ma solitude de Charols. Cependant, cette grande maison demeure le point de rencontre de la famille et la voiture sert à ceux qui en ont besoin. Je dois quand même ajouter que c'est toujours notre terre natale qui me manque le plus.

● Gilbert RODOT

5 impasse Escalbur
29100 Douarnenez
Ici, la vie continue à se dérouler paisiblement: bénévolat pour certaines fêtes, chorale avec, le 2 juin, un concert que nous avons donné à Avignon, bonne occasion de se dépayser et de trouver une température un peu plus élevée qu'elle ne l'est en Bretagne.

● Martine SMOLJANOVIC Salord

35 rue des Montceaux
91410 Corbreuse
Parmi mes souvenirs jemmapois, j'ai toujours privilégié celui de notre médecin de famille, le docteur Blanc. Ce doux médecin en blouse blanche me donnait souvent des sucettes car j'avais régulièrement des panaris qu'il était obligé d'inciser... Je me souviens aussi que, dans une vitrine, non loin d'un marchand de zia-bia, il y avait un "keif" (je ne sais pas si j'emploie le terme exact), une sorte de képi rouge avec un grand ruban noir... Nous allons parfois rendre visite à une dame qui avait des chiens dans son appartement, et qui est peut-être ma marraine: une Denise, mais le nom?



Point n'est besoin de faire figurer ici une longue légende, chacun ayant reconnu le bordj de la commune mixte de Jemmapes, il y a cinquante ans, alors qu'il jouissait encore de toute sa splendeur.

PHOTOGRAPHIE GEORGES AUZERAL

● Amor MOUAS

Ain Charchar Auribeau
Je suis ravi d'avoir pu lire, dans le dernier bulletin, un écrit d'Eugénie Pofilet, illustre Auribeadoise qui a tant écrit sur notre pays mais dont on n'a conservé, hélas, aucun livre. J'ai apprécié aussi l'article qui a su admirablement nous faire revivre la Clément-Bayard du toubib. La carte de la région Philippeville-Bône est également intéressante car on y retrouve les anciens noms de lieux. J'ai pu, en la consultant en son entier, savoir où se trouvait "Henchr Said" ("henchr" signifiant ruines) ce qui correspond à un endroit proche de Roknia où l'on peut découvrir une importante colonie de dolmens préhistoriques. Il paraît même qu'il y aurait ici plus de dolmens (7000 sur 2km) que dans tout l'Hexagone (4500). Il y a deux ans nous avions essayé, avec M. Stefanini, Elyette Filloz et Dominique, de visiter ce lieu non loin de la route, mais c'était au printemps et le chemin de terre y menant était encore détrempé et impraticable.

● Henriette PUGLIESI Laffond

Cosilodge Apt B 33
9 rue du Parc
31210 Montréjau
Ci-dessus, ma nouvelle adresse, mon numéro de téléphone étant inchangé. Le propriétaire de la villa où j'habitais depuis trente-sept ans souhaitant la vendre, je suis maintenant logée dans un appartement plus modeste et sans jardin.

● Jean-Noël GREST

402 rue du Tir
65300 Lannemezan
Ma mère se porte toujours très bien dans sa maison de retraite, et elle y a trouvé un poste de permanence au secrétariat de l'établissement, où elle excelle.

● Martine RASCAGNERES Meilac

196 chemin du Galipet
38260 La Frette
Avec mes sœurs et mon frère, nous essayons de garder les terres de nos parents dans le Sud-Ouest, mais elles sont l'objet de la convoitise des voisins et, régulièrement, nous avons des soucis (de limites ou autres) pour nous inciter à vendre. Après la perte de nos parents (et surtout celle de maman qui a été aussi brutale qu'inexpliquée car personne n'a pu nous donner la cause de son décès): ces difficultés viennent, chaque fois, aviver la douleur. Mais la vie continue et je pense que mes parents auraient été fiers de leurs huit petits-enfants.

● Robert LUSCAN

Bétina 5
44 boulevard Napoléon-III
06000 Nice
Quelle émotion et quel délicieux plaisir de retrouver, dans le dernier bulletin jemmapois, l'évocation de la Clément-Bayard du docteur Gouvert, et aussi de la grosse Delage à la poussière de laquelle j'ai eu l'audace - moi - de froter mes fesses. Emotion aussi de lire la page sur La Robertsau où se trouvait la propriété de mes grands-parents Boissadant.

● Philippe FILORI

Strada di u Pedraclu
20215 Vescovato
Il n'y avait que dix kilomètres à parcourir entre La Robertsau et Jemmapes, et je les ai bien souvent effectués à pied lorsque j'allais au chef-lieu, en 1942-43, suivre les leçons particulières que me donnait Mlle Cianfarani, car, à cette époque, le débarquement des Alliés en Algérie avait provoqué la fermeture de l'internat du collège de Philippeville, de sorte que l'élève de cinquième que j'étais avait dû demeurer chez ses parents, au village.

● Andrée HONDAA

9 boulevard Jean-Ingres
44100 Nantes
Combien ce petit journal me fait plaisir, à moi qui suis malade. Si je suis Lanoyenne par ma mère, je suis Auribeadoise par mon père Léon Ballet.

Carnet

DECES

Avec une très grande tristesse, nous avons appris le décès de:

- **Marylène DUSSAUD née Dessertaine**, 66 ans, le 06 04 2011 à Vence (06); mère de Stéphane; grand-mère d'Alexia; sœur de Nicole; cousine de Monique, Jean, Marc et Eliane Desertaine.

- **Edmée BIAUDET née Arthaud**, 90 ans, le 20 04 2011 à Grenoble (38); épouse de feu Lucien; mère et belle-mère de Frédéric et Delphine Biaudet, Elisabeth Biaudet et Philippe Brion; grand-mère d'Arthur et Justine.

- **Yvette CORNEC née Savelli**, 89 ans, le 25 04 2011 à La Rochelande (79); mère et belle-mère de Dominique et Christian Laurenceau, Yannick et Christian Chenu; grand-mère de Virginie, Jean-Charles et Emmanuel; arrière-grand-mère de Faustine, Côme, Calixte, Marie et Camille; belle-sœur de Jeanne Gutierrez, Yveline Lemonier.

- **François DI-NAPOLI**, 94 ans, le 10 05 2011 à Sérignan (34); père d'Alain Di-Napoli, Marie-Françoise née Di-Napoli et Claude Aldebert; grand-père de Bruno, Pierre et Céline; arrière-grand-père de Lilou; oncle de France-Hélène Nublat et Georges-Hubert Di-Napoli.

- **Anthony BERTUCCHI**, 18 ans, le 02 06 2011, à Nîmes (30); fils d'Alain; petit-fils de Raymonde née Tournier et feu Raymond Bertucchi.

Condolances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de:

- **Syrielle Anne Éliane BESLY**, le 23 05 2011 à Chambray-les Tours (37); fille de Christophe et Vanessa; arrière-petite-fille de Pierre et feu Annette née Mougeot qui nous a quittés depuis déjà deux ans.

- **Eva ANGELOTTI**, le 18 07 2011 à Parly Deux; fille de Gabriel Angelotti et de Marjorie née Sabaria; petite-fille de Patrick Sabaria et Marianne, née Flandin, arrière-petite-fille de feu Gaby Flandin et Geneviève née Goger.

- **Romane COURTIoux**, le 21 07 2011 à Paris; fille de Christophe et Sophie née Tournier; petite-fille de Laurette née Unterreiner et Patrick Tournier; arrière-petite-fille de Marguerite née Burgard et feu Roger Tournier; sœur de Kevin; petite-nièce de Marie-France née Tournier et Tony Roman-zin, et Christian Tournier.

Vœux aux nouvelles-nées et félicitations à tous les leurs.

LISTE ARRÊTÉE AU 1ER AOÛT 1011

Jemmapes et sa région

● ECOT ANNUEL

- Ordinaire: 15 euros

- Soutien: 20 euros

par chèque libellé

"Amicale des Jemmapois"

à Marguerite Tournier

34 C, avenue Daniel-Ferry

93700 Drancy

01 48 95 34 64

● REDACTION

Jean Benoit

440, route de Vulmix (A 36)

73700 Bourg Saint-Maurice

04 79 07 29 31

jemmaplyc@laposte.net


Edelweiss
T 04.79.07.05.33